

deux provinces, ce qui produirait une différence de plus de six kilomètres et demi avec les distances de l'*Itinéraire*. Pour expliquer une erreur aussi forte de la part d'un homme aussi judicieux, il faut nécessairement supposer qu'il n'a opéré cette fois que sur de mauvaises cartes, tandis que, en 1741, dans un premier examen, il en avait consulté une excellente puisqu'elle le faisait tomber sur Belleville. La carte de Cassini, qui représente cette partie de la France, n'était pas encore publiée lorsque D'Anville composa sa *Notice de la Gaule* et nous avons de ce fait une preuve matérielle. Cette carte nous montre la route de Paris telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire, passant à un kilomètre environ à l'ouest de Belleville ; or, en 1760, époque où fut publiée la *Notice de la Gaule*, cette route traversait encore Belleville, comme nous le verrons dans un instant. La carte n'est donc venue que plus tard.

Plus heureux que D'Anville, M. Walckenaër (1) a eu à sa disposition les cartes de Cassini. Il a trouvé, à l'aide du compas, que le milieu de la distance qui sépare Anse de Mâcon, tombe précisément à *Saint-Jean-d'Ardière*, petit village situé sur la route de Paris et qui possède un beau pont sur l'Ardière. En fixant ainsi la position de *Lunna*, il a supposé que l'ancienne voie romaine suivait exactement la même direction que la route actuelle, ou en d'autres termes que ces deux routes n'en faisaient qu'une. Or, c'était une erreur. Depuis 1767, la route de Paris qui, jusques là, traversait Belleville, comme la voie romaine le faisait anciennement, a abandonné cette petite ville et a été transportée à un kilomètre environ à l'ouest, position qu'elle occupe encore aujourd'hui. Donc, *Lunna* ne pouvait pas se trouver sur la nouvelle route.

(1) *Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules celtique et transalpine*, 2 vol. in-8. Paris, 1839.